



## Richard Sennett États-Unis

# Habiter le monde: urbanisation et mondialisation

28/11/2012, Hôtel de Région (Lyon)

## L'auteur

**Richard Sennett** a enseigné les sciences sociales à la New York University. Sociologue et historien des «situations» urbaines, des «mentalités» et des «mœurs» citadines, connu dans le monde entier pour ses travaux sur le «nouveau capitalisme», il est également romancier et musicien. Il vit actuellement à Londres où il est professeur à la London School of Economics

## L'œuvre

**Ce que sait la main. La culture de l'artisanat**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre-Emmanuel Dauzat (Albin Michel, 2010)

**La Culture du nouveau capitalisme**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre-Emmanuel Dauzat (Albin Michel, 2006)

**Respect : de la dignité de l'homme dans un mode d'inégalité**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre-Emmanuel Dauzat (Albin Michel, 2003 ; Hachette, 2005 et 2011)

**La Chair et la Pierre : le corps et la ville dans la civilisation occidentale**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Zoé Andreyev (Verdier, 2002)

**Le Travail sans qualité : les conséquences humaines de la flexibilité**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre-Emmanuel Dauzat (Albin Michel, 2000)

**La Conscience de l'œil : urbanisme et société**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Dill (Verdier, 2000)

**Palais-Royal, roman**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre-Emmanuel Dauzat (Albin Michel, 1988)

**Les Grenouilles de Transylvanie, roman**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Philippe Mkriammos (Fayard, 1985)

**Une Soirée Brahms, roman**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Philippe Mkriammos (Fayard, 1985)

**Autorité**, (collection « L'espace du politique », Fayard, 1982)

**La Famille contre la ville : les classes moyennes de Chicago à l'ère industrielle 1872-1890**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne Perty (Encres, 1981)

**Les Tyrannies de l'intimité**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Antoine Berman et Rebecca Folkman (Seuil, 1979)

## Zoom

**La Chair et la Pierre : le corps et la ville dans la civilisation occidentale**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Zoé Andreyev (Verdier, 2002)



«La Chair et la pierre est un essai sur l'histoire de la ville vue sous l'angle de l'expérience corporelle : ce qu'on y voit, ce qu'on y entend, ce qu'on y ressent, les lieux où l'on mange, comment on s'habille, on se déplace, on se lave, on fait l'amour, depuis l'Athènes de Périclès jusqu'au New York d'aujourd'hui.

Si le corps humain a été choisi ici pour comprendre le passé, le livre est plus qu'un simple catalogue historique de sensations physiques dans l'espace urbain. Mais la civilisation occidentale ayant toujours répugné à reconnaître la dignité et la diversité du corps humain, j'ai cherché à comprendre comment se traduisait cette répugnance dans l'architecture, l'urbanisme et la planification. J'ai écrit ce livre poussé avant tout par un sentiment de perplexité face à un problème de notre époque : la pauvreté sensorielle de la plupart des bâtiments contemporains, et la tristesse, la monotonie, et la stérilité, sur le plan tactile, de l'environnement urbain.

Cette pauvreté est d'autant plus saisissante que les temps modernes célèbrent les sensations du corps et la liberté physique. J'ai cru tout d'abord que les causes étaient à rechercher du côté des architectes et des urbanistes, dont les projets auraient quelque part perdu le sens du rapport actif avec le corps humain. Mais en creusant un peu, je me suis aperçu que le problème était plus vaste, et ses origines plus anciennes.» (Richard Sennett)

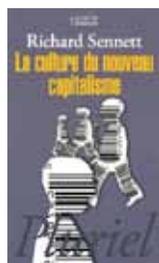
**Ce que sait la main. La culture de l'artisanat**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre-Emmanuel Dauzat (Albin Michel, 2010)



En proposant une définition de l'artisanat beaucoup plus large que celle de « travail manuel spécialisé », Richard Sennett soutient que le programmeur informatique, l'artiste, et même le simple parent ou le citoyen font oeuvre d'artisan. Ainsi pensé, l'artisanat désigne la tendance foncière de tout

homme à soigner son travail et implique une lente acquisition de talents où l'essentiel est de se concentrer sur sa tâche plutôt que sur soi-même. Dans ce livre stimulant, Richard Sennett aborde l'expertise sous toutes ses déclinaisons - depuis les exigences de la technique jusqu'à l'énergie inlassable que nécessite tout bon travail. Nous voyageons ainsi à travers le temps et l'espace, des tailleurs de pierre de la Rome antique aux orfèvres de la Renaissance, des presses du Paris des Lumières aux fabriques du Londres industriel ; nous observons les expériences de l'informaticien, de l'infirmière, du médecin, du musicien ou du cuisinier. Face à la dégradation actuelle des formes de travail, l'auteur met en valeur le savoir-faire de l'artisan, coeur, source et moteur d'une société où primerait l'intérêt général et la coopération. Et tandis que l'histoire a dressé à tort des frontières entre la tête et la main, la pratique et la théorie, l'artisan et l'artiste, et que notre société souffre de cet héritage, Richard Sennett prouve que « Faire, c'est penser ».

**La Culture du nouveau capitalisme**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre-Emmanuel Dauzat (Albin Michel, 2006; Hachette, 2008)

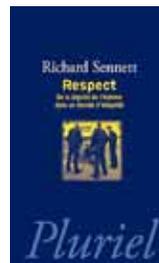


Richard Sennett se penche, dans cet essai, sur les ruptures qu'introduit le nouveau capitalisme par rapport aux aspirations libertaires des années soixante.

A l'éclatement des bureaucraties et des contraintes répond désormais la fragmentation de la vie sociale et des êtres humains. Et à la dissociation du pouvoir et de l'autorité, sur un plan politique, correspond, sur un plan économique, la fracture entre la réussite personnelle et le progrès social. En d'autres termes, nous assistons à une véritable dérive non progressiste de la culture néo-capitaliste.

L'individu à l'ère de la fragmentation est ainsi soumis à trois pressions considérables : être capable de se définir à travers de constantes mutations professionnelles et en l'absence d'institutions susceptibles de donner un sens à la vie ; rester à la hauteur dans une société où le talent n'a plus sa place et où les compétences deviennent rapidement obsolètes ; être friand de nouveauté au lieu de se souvenir du passé. Sennett parie sur une révolte contre cette culture de la superficialité, où le consumérisme tient lieu de politique et les gadgets de mesures sociales.

**Respect : de la dignité de l'homme dans un mode d'inégalité**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre-Emmanuel Dauzat (Albin Michel, 2003; Hachette, 2005, 2011)



Dans le monde précaire de la flexibilité et du « travail sans qualités », la question du respect prend de nouveaux visages et s'insinue partout : dans les relations du salarié avec une direction distante et implacable, dans les rapports d'un travailleur social avec un SDF ou un

jeune délinquant, ou dans le jeu délicat qui lie un musicien virtuose à son accompagnateur. Puisant dans ses souvenirs d'enfance à Chicago, Richard Sennett, sociologue, romancier et musicien, évoque la vie dans une cité ordinaire et s'efforce de cerner les facteurs qui rendent le respect si difficile. Il souligne ainsi le dilemme auquel se heurte toute réforme de l'Etat-providence : l'inégalité sans désir d'égalité est génératrice de sentiments de dépendance et de honte ; accompagnée d'un désir d'égalité, elle engendre le respect partagé - il ne saurait y avoir de respect que mutuel. Mais comment, dans un monde d'inégalités croissantes, faire en sorte que le respect de soi force aussi le respect des autres ? Tel est aujourd'hui l'enjeu de la « question sociale ». Pour Richard Sennett, il faut renoncer à la politique de la compassion et de son double, la « mentalité d'assisté », afin de forger de véritables liens, qui ne soient ni d'assistance ni de dépendance, mais de réciprocité.

**Le Travail sans qualité : les conséquences humaines de la flexibilité**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pierre-Emmanuel Dauzat (Albin Michel, 2000)



Dans cet essai alerte et pénétrant, déjà traduit en plus d'une dizaine de langues, Richard Sennett explore les effets déroutants du nouveau capitalisme.

En mettant en évidence l'opposition entre deux mondes du travail : un monde disparu - celui des organisations rigides et hiérarchiques où il importait avant tout de s'épanouir dans son travail - et le monde nouveau de la restructuration des entreprises, du risque, de la flexibilité, du travail en réseau. Il montre qu'aujourd'hui le court terme et l'insécurité sont la norme. Plus de projet de vie active, plus de modèle à offrir à ses enfants dans une entreprise où l'employé perd son ancrage et le sens de sa propre identité. C'est à la fois en historien et en sociologue que Richard Sennett raconte des « tranches de vie » qui révèlent à quel point la trajectoire sociale des individus est devenue illisible.

Comment, depuis vingt ans, la montée spectaculaire des inégalités s'est accompagnée d'une généralisation de la précarité, de l'employé au cadre supérieur - à tous les échelons où naguère l'on faisait encore « carrière ». Un livre irremplaçable sur les effets délétères du « travail jetable ».

**La Conscience de l'œil : urbanisme et société**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Dill (Verdier, 2000)



« Ce livre est consacré à un problème très contemporain: le manque d'échanges et d'interaction sociale entre les divers fragments qui composent la mosaïque urbaine.

Le Paris d'aujourd'hui est une ville qui doit concilier le local et le global, elle est marquée par une grande diversité ethnique. Dans la description du Paris du XIXe siècle, la différenciation sociale reposait sur la différence de classe. Mais Paris, comme New York ou Londres aujourd'hui, gère ses complexités grâce à un régime d'indifférence sociale, une culture de la dissociation qui exclut ceux qui sont différents.

J'avais pensé, pour cette raison, donner à ce livre le titre de *Différence et indifférence*, mais j'ai finalement préféré *La Conscience de l'œil*, pour souligner le rôle joué par l'architecture et l'urbanisme dans ce décalage. Dans les villes modernes, la plus grande part de l'information sociale nous vient par les yeux. Notre société privilégie les images par rapport aux mots; l'œil est devenu notre organe sociologique. »

**Richard Sennett**

**Autorité**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Fériat Drosso et Claude Roquin (collection «L'espace du politique», Fayard, 1982)



Depuis quelques ans, l'on voit s'effondrer les modèles d'autorité jusque-là reconnus - de type tantôt paternaliste, tantôt technocratique. Ce mouvement, s'il ouvre peut-être la voie à une société plus libre, n'en laisse pas moins un vide angoissant, qui peut conduire aux pires tentations.

Car « le besoin d'autorité est fondamental » et la question se pose partout : dans la famille comme dans le rapport aux institutions, dans la vie amoureuse comme dans les relations de travail. Un problème aussi vaste exige que l'on renverse les barrières disciplinaires étriquées; aussi verra-t-on ici voisiner enquêtes psychosociologiques et références philosophiques, Tocqueville et Dostoïevski. L'ambitieux projet de Richard Sennett - celui, pour ainsi dire, d'une anthropologie de nos sociétés modernes-comportera, après *Autorité*, trois autres ouvrages d'inspiration semblable, consacrés à la solitude, à la fraternité et au rituel.

**La Famille contre la ville : les classes moyennes de Chicago à l'ère industrielle 1872-1890**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne Perty (Encres, 1981)



Dans un quartier de Union Park touché par le développement urbain, Richard Sennett analyse les interactions de la vie urbaine, de la structure familiale et du vécu professionnel. Cette étude exhaustive des familles d'un quartier, où l'ordinateur sert à la fois le sociologue et

l'historien, montre que, contrairement à une opinion largement répandue des deux côtés de l'Atlantique, la famille intense de type nucléaire, forme dominante d'organisation sociale, qui succède à Union Park à une famille étendue et ouverte sur la ville, n'est pas la mieux adaptée aux contraintes de la société.

**Les Tyrannies de l'intimité**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Antoine Berman et Rebecca Folkman (Seuil, 1979)



Aujourd'hui, le maître-mot est «authentique», non pas tant dans le sens premier de «fidèle à ses origines», mais dans celui, dérivé, de sans apprêt, sans fard, quasi transparent. C'est ainsi que nous sommes curieux de biographies détaillées : quel est le «vrai» caractère

d'une star, d'un homme politique ? Nous nous surprenons même à voter moins sur un programme et une action passée, que pour ou contre un homme tel qu'à la télévision il a su ou non nous inspirer confiance. Tout à cette quête quelque peu narcissique, nous fuyons avec ennui l'étude des mécanismes sociaux «impersonnels», des «froides» statistiques, laissant ainsi à peu de frais le pouvoir aux élites qui nous gouvernent.

Remontant au XVIIIe siècle, Richard Sennett montre comment et pourquoi nous avons perdu peu à peu ce qu'il appelle l'«homme public», celui qui savait garder entière sa liberté derrière le masque de son rôle social. A refuser comme inauthentique l'épaisseur du tissu social, on se livre sans défense à la pire des oppressions. La communauté est destructrice, l'intimité tyrannique.